

§ II- LETTRES, N°79

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°4

LETTRE, N°4

+

Flavigny, 12 Juin 1866

"C'est Dieu qui nous conduit, rien ne nous manquera "
ps.22^e

J'ai bien des choses à vous dire, mon Enfant, et je suis surchargé de travail, je ne sais par où commencer, ni comment finir. Je parlerai comme les choses me viendront, sans suite.

Le bon fr. Dominique (Roland) à qui j'ai dit un mot de l'Oeuvre désire vivement que sa Soeur soit des nôtres et vous demande si vous avez vu M^{lle} Stéphanie, et si vous espérez pour elle. M^{me} Fort a été enchantée de vous avoir vue et prie pour vous. M. L'Abbé Jacquet commence seulement à aller mieux.

Avez-vous fait la démarche auprès de M^{gr} Il faut se hâter. Il me tarde de ne vous voir plus à charge à personne. Les S^{rs} d'Ambert viennent de m'écrire, elle seraient très heureuses de vous accueillir, mais leur maison de Liernais (Cote d'or) est si petite que les 3 soeurs qui y sont ont peine à s'y loger. Le R.P. Boulanger, qui habite Dijon maintenant, s'occupe d'un autre projet provisoire, mais voici qui est mieux : un très-beau couvent de Bernardines en bon état, avec cloîtres, cour intérieure, jardin clos de 70 ares, dans une au bout d'une petite ville de 2000 âmes, dont la population est bonne et pieuse, mais pas bien riche, qui nous a été offert pour nos Noviciats et que nous n'avons pas accepté, parceque nous trouvons mieux, et qui peut être va être laissé à l'Oeuvre On le laisse pour 10 ou 15000^f au plus, et je demande à ne prendre aucun engagement définitif avant 1 an, d'ici-là nous serions au loyer.



Henri Dominique
not

J'attends une réponse, si elle est favorable, comme je le crois, je partirai immédiatement, j'irai voir les lieux (j'ai vu les plans et le T.R.P. Prieur est allé sur les lieux il y a 1 mois); de là j'irai voir M^{re} de S. Claude que l'on dit très-bon, et je vous installerai sans autre retard; vous ferez faire les réparations, vous-même Priez bien et prenez patience S. Marg. Marie ne pourra plus rester longtemps chez elle; il me tarde que tout soit régularisé d'un côté; tout conclu de l'autre; je la ferai venir aussitôt avec vous trois. Tenez-vous prêtes.

Combien pensez-vous qu'il faut pour l'entretien des personnes de la maison ? Combien par religieuses et par an ?

Retenez la bonne petite converse que l'on vous a offerte, et faites-la préparer, comme vous le dites, nous l'appellerons à nous dès que vous serez installées.

Une dame Juive de Paris me demande ce qu'il faut ~~pe~~ donner pour être comptée au nombre des bienfaitrices de l'Oeuvre et si elle peut l'être, quoique juive. Je lui ai fixé le chiffre de 500f et je l'invite à être non seulement bienfaitrice, mais une des fondatrices. Priez pour elle ! Que Dieu la ramène à la vraie foi !

Je ne puis songer à vous donner les détails les plus intéressants des lettres reçues. J'y renonce. En remerciant j'envoie des listes de souscription.

A Besançon je n'ai presque parlé de rien et déjà l'on me promet des souscriptions; ~~e~~ j'espère y trouver là notre loyer.

Je vais avoir un de ces jours une nouvelle entrevue avec le Magistrat dont je vous ai parlé et qui est aujourd'hui à Dijon. Il doit venir ici. Ses projets diffèrent un peu des nôtres, c'en est une extension, mais je suis résolu à n'en accepter, pour le moment que ce qui s'harmonise bien avec notre oeuvre.

Une grande nouvelle pour nous : le T.R.P. Provincial, qui est très bon pour moi, a compris que ma santé ne pourrait tenir à cette double besogne, et c'est vrai; je ne pourrais pas non plus suffire à l'Oeuvre en restant M^{re} des Novices, on parle de combinaisons qui me laisseraient libres avec la seule charge de sous-



Guillaume
1871

prieur, peut être. Priez bien que Dieu conduise toute cette affaire et n fasse trouver un remplaçant-c'est là la difficulté. Je ne suis rien, mais j'y étais fait maintenant.

Ce matin je reçois une lettre sur laquelle vous me direz votre pensée. Je ne vous dis pas la mienne, pour voir si Dieu nous inspirera ~~les~~ a même réponse.

Une dame de 60 ans, autrefois Socur de St Vinc^t de Paul pend^t 20 ans, au courant des pauvres et des petits enfants par conséquent, avait été obligée de quitter sa congrégation pour venir en aide à son vieux père, qui vient de mourir.- J'ai écrit pour avoir des renseignements sur son compte, mais elle me paraît une ste fille. Elle a un petit revenu de 850^f par an. Son ambition est de créer, dans une petite ville, où il n'y en aurait pas encore, une classe gratuite de petites filles, ou une salle d'asile où elle se dévouerait. Elle voudrait en même temps être religieuse et religieuse dominicaine mais demande, à son âge, à ne pas faire de noviciat Son rêve serait de voir cela ~~es~~ fondé et assis avant sa mort, elle y emploierait ses revenus, et laisserait pour cela son capital en mourant.

N'est-ce pas le cas prévu dans les Quelques détails sur la M. de Béthanie. Des pensionnaires devenant Soeurs Auxiliaires, par conséquent Dominicaines non Cloitrées et se livrant aux Oeuvres extérieures;? et ne serait-ce pas un moyen de ~~se~~ nous faire bienvenir là où nous irons ?..

Je n'ai pas encore répondu à M^{me} de Lagonde, je ne puis suffire à la besogne _ et j'attends pour lui écrire deux bonnes nouvelles à lui annoncer. Elle m'excusera bien, je l'espère, puisqu'elle veut bien se mettre avec moi presque sur le même pied que vous.

Il est entendu que vous n garderez l'argent qui peut vous venir mais que vous m'enverrez dans vos lettres les noms de celles qui vous ont donné et la quotité de leur don, afin que je puisse les inscrire au nombre de nos bienfaitrices et de nos souscripteurs.

Je vous envoie un mandat et une lettre de M^{lle} Alphonsine. Décidément je trouve en elle une raison et une générosité de coeur qui ~~me-p~~ me plaisent et m'intéressent vivement à elle; et je me dis quelquefois: "Ne sera-t elle pas des nôtres, un jour ?_ mon Dieu !" _ Je n'en serais pas surpris. _ Elle ne m'a pas encore



Guillaume
Lat

écrit directement.

Continuez à me parler de tout ce qui vous concerne et de tout ce qui regarde Sr S. Thomas et S. M^{lle} Mathilde. Soyez leur trait d'union. Faites de cela votre oeuvre, en attendant. Si vous réussissez, ce sera bien.

J'approuve que l'on vous traite déjà en supérieure. Car vous le serez, sans doute, au moins en commençant et il est bon que des religieuses ne soient pas sans avoir une supérieure; elles en ont pour leur Maison de Nancy mais il faut qu'elles en aient une déjà pour la Maison de Béthanie.

S. Marguerite demande si vous avez reçu ses deux lettres. En lui écrivant, vous ne lui en dites rien, et elle s'inquiète.

J'attends une lettre de M^{lle} Math. Dites-le lui.

Continuez à faire la S^{te} Communion ts les jours.

La Maison de Bonnay est assez près de celle qu'on nous propose; s'il faut attendre, je leur demanderai de vous recevoir en attendant, mais il serait mieux d'attendre là où vous êtes, si cela se pouvait.

A Dieu ! Mon Enfant, Dieu est avec nous, ne craignez point.

Je vous bénis avec effusion comme

Votre père en N. S.

fr. M Jean Joseph



Jean Joseph
par